



De gauche à droite, Marion Torrent, Sandie Toletti et Griedge MBock, à Clairefontaine.



Viviane Asseyi (avec le bandeau) et la capitaine, Amandine Henry.

ALLEZ LES BLEUES!



Kadidiatou Diani et Annaïg Butel.

LA PROCHAINE COUPE DU MONDE DE FOOTBALL FÉMININ AURA LIEU EN FRANCE, EN JUIN 2019. REPORTAGE À CLAIREFONTAINE AUPRÈS DE JOUEUSES QUI ESPÈRENT BIEN RENOUVELER L'EXPLOIT DES GARÇONS EN RUSSIE.

PAR HÉLÈNE GUINHUT PHOTOGRAPHE KAMILA STEPIEN

4-0, 2-0, 6-0. L'équipe de France s'est imposée en trois matches. Tout a commencé le samedi 1^{er} septembre, quand elle a foulé la pelouse d'Amiens pour la première rencontre de la saison, contre le Mexique. Dès la 9^e minute, le but de Kadidiatou Diani a donné le ton. À la 88^e, le penalty de la star de l'équipe Eugénie Le Sommer signait la victoire 4-0. Dans les gradins, Zoé et May-Li, 11 ans, drapeaux français à la main, sautillaient en reprenant les chants des supporters à pleins poumons. Au coup de sifflet final, les deux fillettes étaient survoltées : « C'était formidable, c'était parfait », nous lança Zoé, maquillage tricolore sur les joues. Les yeux brillants, May-Li exultait : « Les Bleues ont tout donné, c'était extraordinaire ! » À chaque rencontre, c'est la même liesse : les olas et les cris dès que le ballon s'approche du filet.

Les résultats sont là, le public aussi, mais il ne s'agit pour le moment que de matchs de préparation. Et dans

les coulisses, la sélectionneuse Corinne Diacre affiche toujours le plus grand sérieux. « On a gagné ce soir, mais il faudra augmenter le rythme, on le sait », lâche-t-elle froidement. Pas question de se satisfaire de ces quelques victoires, car cette année l'enjeu est capital pour l'équipe de France : la Coupe du monde féminine de la Fédération internationale de football (Fifa) se déroulera du 7 juin au 7 juillet 2019 dans l'Hexagone. Une première pour cette compétition qui n'existe que depuis 1991.

La victoire des Bleus le 15 juillet dernier a réveillé les espoirs. Ces émotions, cette ferveur collective, les joueuses aussi veulent les connaître. « Les garçons nous ont montré la voie, à nous de voir si on peut la suivre ou s'en inspirer », lance Corinne Diacre. Quand nous rencontrons l'équipe lors de leur première semaine de préparation à Clairefontaine (Yvelines), elles ont forcément cet objectif en tête. « Lorsqu'on voit l'engouement qu'ont suscité les Bleus, ça nous pousse à donner le maximum », assure la défenseuse Griedge Mbock. La gardienne Sarah Bouhaddi glisse : « On ressent de la pression parce que ça n'arrive qu'une fois dans sa vie de représenter son pays. » Toutes insistent sur le travail, le plaisir du jeu, mais surtout sur le collectif. En les observant, Corinne Diacre a identifié ce point fort, leur atout gagnant. Pour ce premier match, la sélectionneuse a composé une équipe de joueuses expérimentées et de jeunes de 20 ans ayant fait leurs preuves. « Sur le terrain, l'âge ne compte pas. Mais en dehors, les plus jeunes auront besoin d'être encouragées », confie la capitaine, Amandine Henry, forte de ses 77 sélections en équipe de France. « Il y a une bonne cohésion dans le groupe, j'ai tout de suite été intégrée », assure Clara Matéo, 20 ans, retenue chez les Bleues pour la première fois.



Sur leurs solides épaules repose aussi le développement de la discipline.

Ces dernières années, le football féminin français a connu un essor phénoménal. Le pays ne comptait que 54 000 joueuses licenciées en 2011, elles sont aujourd'hui 130 000. Une révolution impulsée par le président de la Fédération française de football (FFF), Noël Le Graët, et la vice-présidente, Brigitte Henriques, qui ont fait du développement du football féminin une des priorités de leur mandat dès leur nomination en 2011. Pour les aider, ils ont pu compter sur les bonnes performances des joueuses. « Cette année-là, la France est arrivée en demi-finale de la Coupe du monde en Allemagne. Les stades étaient remplis et on avait rarement vu une telle qualité de jeu. À partir de là, les choses se sont enclenchées », analyse Brigitte Henriques. Les victoires de la section féminine de l'Olympique Lyonnais, cinq fois vainqueur de la Champions League, ont aussi suscité des vocations. Depuis, des joueuses françaises sont devenues des modèles pour toutes celles qui pratiquent le sport en amateur. « Aujourd'hui, les Françaises Wendie Renard, Camille Abily ou Eugénie Le Sommer se sont imposées », constate Brigitte Henriques, qui était milieu de terrain en équipe de France dans les années 1990. Les plus jeunes footballeuses ont d'ailleurs grandi en suivant les exploits de leurs coéquipières. « J'étais ado pendant la Coupe du monde en 2011. Devant ma télé, je me disais que j'aurais bien aimé être à leur place », sourit Grace Geyoro, 21 ans, sous le regard amusé d'Eugénie Le Sommer, 29 ans, qui raconte son parcours : « Mon rêve d'enfant, c'était d'être professionnelle, mais je savais que ce n'était pas possible. Les premiers contrats pros sont arrivés en 2009, j'avais déjà 20 ans. »

Aujourd'hui, la France a ses stars. Amandine Henry, championne d'Europe en titre avec l'Olympique Lyonnais, est en lice pour le premier Ballon d'or féminin. Eugénie Le Sommer, 156 sélections en équipe de France, est approchée pour des publicités ou des partenariats. « Les marques nous sollicitent de plus en plus. Il y a quinze ans, c'était inimaginable », assure-t-elle. Venus assister à l'entraînement public de Clairefontaine, les jeunes fans sont admiratifs. « Les filles ont une meilleure cohésion », remarque Malo, 12 ans. « Au moins, quand elles tombent, elles se relèvent vite », commente Léonie, 11 ans. Mais les fillettes ne sont pas dupes. Quand Célia, 12 ans, raconte ce match

où Camille Abily, « qui est grave sympa », a prêté sa veste à une de ses copines qui ramassait les ballons, son ami lui demande : « Et elle a pu la garder ? » Réponse agacée de Célia : « Ben non ! Les joueuses n'ont pas assez d'argent pour avoir deux vestes, c'est pas comme les garçons ! C'est toujours comme ça, quand une fille et un garçon font le même métier, ils sont pas payés pareil ! » La différence de rémunération reste en effet le gros point noir. Si Amandine Henry préfère ne pas donner de chiffres, sa réponse est éloquente : « Par rapport aux garçons, on pourrait enlever quatre zéros facile, voire cinq. Mais on peut vivre de notre passion, c'est déjà très bien. »

L'été prochain, l'enjeu de cette Coupe du monde ne sera pas financier.

Neuf villes françaises (Valenciennes, Le Havre, Paris, Reims, Rennes, Lyon, Grenoble, Montpellier, Nice) accueilleront la compétition. But affiché : remplir les stades, grâce, entre autres, à des prix attractifs (dès 25 €). La FFF a quelques mois pour faire connaître ses joueuses. Photos, promotion de l'événement : tout est mis en œuvre. Les médias ont aussi leur rôle à jouer. « C'est un cercle vertueux, plus le football féminin sera médiatisé, plus les jeunes filles pourront s'identifier à ces sportives qui ont réussi », analyse Eugénie Le Sommer. Comme la tennismoman Serena Williams ou la gymnaste Simone Biles, les joueuses peuvent incarner des modèles. Si l'enthousiasme est palpable, il reste beaucoup à faire. Seuls sept journalistes ont assisté à la première conférence de presse de la saison à Clairefontaine, alors qu'il faut une salle de 300 places pour accueillir ceux qui se déplacent pour les Bleus... Les jours de match, des quiz sont organisés, et les supporters qui reconnaissent les joueuses remportent un maillot. Ils sont peu nombreux à trouver la bonne réponse... Mais qu'importe la notoriété, pour l'équipe de France, le but est de gagner. Après les victoires contre le Mexique, l'Australie et le Cameroun, les pronostics sont engagés. Les Bleues décrocheront-elles le titre ? « Ça dépendra du tirage au sort des groupes en décembre. L'équipe a un potentiel qu'il faudra faire évoluer. C'est ce que je lui souhaite », analyse Marinette Pichon, ex-joueuse aujourd'hui consultante pour France Télévisions. Le 1^{er} septembre, dans les tribunes d'Amiens, Virginie, fan de foot, se projetait déjà : « Elles peuvent aller jusqu'en demi-finale. » Dans les gradins, la petite Zoé nous confiait être sûre de leur victoire : « À 100 % ! » ■

LES 5 REINES DU FOOT FÉMININ

MOINS CÉLÈBRES QUE LEURS ALTER EGO MASCULINS, ELLES N'EN SONT PAS MOINS DES VERTUOSES DU BALLON ROND ET POURRAIENT BIEN, ELLES AUSSI, DÉCROCHER UN TITRE MONDIAL.



Wendie Renard

Cette joueuse de 1,87 mètre est considérée comme la meilleure défenseuse mondiale.



Amandine Henry

Une des rares Françaises à avoir joué aux États-Unis, pour les Portland Thorns.



Eugénie Le Sommer

L'attaquante, experte du retourné acrobatique, a signé 73 buts pour l'équipe de France.



Amel Majri

La Franco-Tunisienne est en lice avec Amandine Henry et Wendy Renard pour le Ballon d'or féminin.



Sarah Bouhaddi

Ses coéquipières de l'OL la surnomment « Zlatan » pour les buts qu'elle marque en entraînement.